

L'ARCHITECTURE AUJOURD'HUI COMME AUTREFOIS

Du contraste au rapprochement

Les projets architecturaux d'aujourd'hui révèlent une tendance au rapprochement de la création contemporaine à l'existant. Les différences entre l'ancien et le nouveau deviennent de plus en plus floues. Comment réagir face à cette évolution qui se distancie du principe du contraste et valorise le rapprochement à l'existant?

Dieter Schnell, directeur du MAS conservation du patrimoine et transformation à la Haute école spécialisée bernoise BFH

Selon le dogme qui prévalait il y a quelques années encore, toute intervention architecturale à proximité d'un bâtiment ancien ou de parties de bâtiments anciens devait nécessairement jouer sur les contrastes et l'affrontement. Aujourd'hui, on observe que la création contemporaine a tendance à se rapprocher du bâti existant si bien que les différences s'estompent et risquent parfois de passer complètement inaperçues. Longtemps, le dogme du contraste a constitué un principe d'intervention clair, et l'adaptation à l'existant a été sévèrement critiquée et qualifiée de «soumission» et de «compromis servile». Comment réagir aujourd'hui, face à la nouvelle approche qui se développe? Faut-il la saluer ou la rejeter comme il y a quelques années, quand on la traitait avec mépris?

L'architecture moderne en contexte ancien

L'architecture moderne était axée sur la création architecturale. Son développement fulgurant, dès la fin de la Première Guerre mondiale, devait remédier à la terrible pénurie de logements qui sévissait dans les villes d'Europe centrale et, selon les premiers avant-gardistes, rompre avec la tradition et permettre ainsi de tenir la promesse de l'avènement d'un monde complètement nouveau. Les architectes modernes ne se voyaient pas seulement comme des bâtisseurs de maisons. Ils cherchaient également à construire une société nouvelle, et les bâtiments anciens non seulement entravaient et perturbaient leur dessein, mais symbolisaient l'ancien monde qu'ils souhaitaient transformer radicalement. A leurs yeux, les transformations et les extensions n'avaient aucun caractère, aucune audace. Elles empêchaient un nouveau départ, radicalement différent, et constituaient une trahison par rapport à l'objectif de renouveau total. Ces valeurs se sont renforcées durant la Seconde Guerre mondiale et sont restées très vivantes jusque dans les années 1970.

Les bouleversements sociaux intervenus après les révoltes de 1968 se sont traduits par un changement manifeste dans l'appréciation tant de l'architecture contemporaine que des bâtiments historiques. On décriait de plus en plus les immeubles modernes en béton, qualifiés d'inhumains, et on redécouvrait les qualités des bâtiments anciens de toutes les époques. Il n'était plus possible d'afficher un profond mépris pour les transformations et les extensions. La confrontation avec le passé devint progressivement un enrichissement, et le dialogue ancien-nouveau particulièrement passionnant. Néanmoins, comme la création architecturale propre devait nécessairement se distancier des styles et des techniques historiques et que le fossé entre architecture ancienne et création restait insurmontable, il était inimaginable de diminuer la distance au bâti existant, tant dans la forme que dans les matériaux, sans trahir la

création architecturale contemporaine. Jouer sur les contrastes semblait donc la seule voie possible pour se confronter au bâti existant. L'idée qui s'imposa fut qu'il fallait s'en tenir à la structure existante (la typologie, les volumes et la structure de base), tout en partant d'une conception nouvelle faisant appel à des matériaux, des formes et des techniques contemporaines.

Le titre du présent paragraphe «L'architecture moderne en contexte ancien», reprend celui d'une exposition présentée en 1978 à Munich. Il illustre de manière éloquent le dogme, encore tout nouveau à l'époque, du contraste: la référence de «l'architecture moderne» à l'architecture avant-gardiste des années 1920 n'est pas anodine, et le «contexte ancien» souligne le fossé et le contraste clairement accentué entre «moderne» et «ancien».

Un langage architectural plus nuancé

En 2003, Thomas Will observait dans un essai l'apparition progressive d'un revirement par rapport à l'idéologie du contraste (Will, Thomas. *Grenzübergänge: Weiterbauen am Denkmal*. In: *Werk, bauen + wohnen*, Vol. 90 cahier 6, 2003, p. 50–57). Le chapeau de son article synthétisait sa réflexion de la manière suivante: «L'attitude qui consiste à isoler l'ancien afin d'en préserver l'intégrité est un enfant de la Modernité, de même que la frénésie d'innovation de l'architecture moderne. Pour intervenir sur la substance historique, un certain recul et des points de vue plus nuancés et plus harmonieux sont nécessaires. Ils permettront de décider en fonction du contexte s'il faut donner la priorité à la beauté de l'authentique ou à l'authenticité du beau.» Th. Will relie lui aussi le dogme du contraste à la Modernité et aboutit à la conclusion que l'affaiblissement des idéaux de l'architecture moderne conduit fatalement à leur perte d'importance. Son exhortation à un langage architectural plus nuancé dans les interventions sur la substance historique n'a guère convaincu les derniers représentants de «l'ancienne école» et n'a fait sans doute que renforcer les présomptions de ceux qui considéraient Th. Will comme un tenant du métissage architectural et du «n'importe quoi». En réclamant un langage architectural «plus harmonieux, plus nuancé», Will ne songeait pas un seul instant à laisser faire «n'importe quoi»; il préconisait une approche tenant compte de l'objet, s'affranchissant d'un précepte établi et axée sur une interprétation de nos relations à cet objet. Son article se termine par la réflexion suivante: «Les bâtiments historiques ne sont jamais banals. Ils peuvent être plus que de précieux vestiges du passé. Si nous réduisons la distance qui nous sépare d'eux en tant qu'éléments précieux, mais néanmoins éloignés, de notre présent, nous sommes automatiquement amenés, dans notre réflexion architecturale, à effectuer une pondération entre distance ou rappro-

chement, entre isolement ou intégration, entre pureté ou métissage, entre accentuer les différences (contraste) ou les intégrer à notre monde familier (continuité). Jouer sur les nuances n'est donc pas une question liée à l'approche de l'objet, mais relève de l'esthétique progressiste moderne. Implicitement, Th. Will pré-supposait que l'architecture contemporaine renoncerait au credo ayant toujours prévalu jusqu'alors, à savoir que toute réalisation contemporaine devait pouvoir être mise en valeur pour elle-même, tout en côtoyant le bâti existant. Il présumait donc implicitement un glissement de «l'architecture moderne en contexte ancien» à «la réalisation architecturale» tout court. Néanmoins, plusieurs questions se posent: les architectes seront-ils réellement disposés à renoncer à ce credo? Accepteront-ils de suivre cette approche seulement tant que celle-ci se présente comme «nouvelle» et donc «innovante» (tant que l'esthétique est réellement progressiste)?

L'intégrité du monument historique

Le dogme du contraste n'était pas le seul apanage des architectes. Les conservateurs du patrimoine préconisaient eux aussi l'application de ce principe qui permettait de préserver l'intégrité des monuments et d'opérer une séparation stricte entre monument et construction nouvelle, garantissant ainsi la lisibilité des éléments préservés du monument. Force est toutefois de se demander si jouer le plus possible sur les contrastes est absolument nécessaire pour préserver l'intégrité des monuments.

Comme l'objectif premier de la conservation du patrimoine est la préservation des bâtiments historiques pour les transmettre aux générations futures, on ne peut que répondre par la négative à la question précédente. Dans des cas extrêmes, il suffit que les spécialistes puissent lors de futures rénovations différencier sans difficulté les apports des différentes époques en se fondant sur les documents et archives à disposition.

Que le profane puisse d'emblée faire la différence entre les parties anciennes et nouvelles d'un monument ne répond pas à une préoccupation de la conservation du patrimoine, mais à un souci de

médiation culturelle. Si le monument doit en premier lieu être perçu comme un témoin du passé et qu'il importe de transmettre ce message, un métissage entre l'ancien et le nouveau peut brouiller ce témoignage. Ce brouillage n'intervient pas forcément et il est toujours possible, par un complément historique, d'améliorer

«Chaque monument n'a pas la vocation d'être un «faire-valoir du patrimoine» devant faire l'objet d'une démarche pédagogique à recommander.»

la lisibilité pour le profane. Chaque monument n'a pas la vocation d'être un «faire-valoir du patrimoine» devant faire l'objet d'une démarche pédagogique à recommander. Il est judicieux que le conservateur et l'architecte puissent définir et déterminer ensemble, pour chaque objet spécifique, le degré de différenciation entre les éléments anciens et nouveaux. Il serait donc souhaitable que les conservateurs du patrimoine adoptent une approche plus nuancée dans la «présentation didactique» du monument.

Conclusion

Globalement, l'évolution en cours apporte une décrispation bienvenue dans un domaine marqué par l'application de principes considérés jusqu'ici comme intangibles et aveuglément observés. Le risque inhérent à un tel affranchissement est, à mon avis, très faible pour les conservateurs du patrimoine. Le risque d'une dérive vers un certain «fourre-tout» ou «n'importe quoi» est par contre tout à fait existant, mais néanmoins acceptable: c'est le prix d'une libération d'un corset dogmatique de plus en plus étouffant. Cette nouvelle approche des bâtiments historiques perdure-t-elle? C'est une autre question!



Lucas Petters

La nouvelle cuisine de l'école zurichoise de Wettlingertobel est le fruit d'une recherche de continuité par rapport à l'existant.

Auch die neue Küche im umgebauten Schulhaus Wettlingertobel in Zürich wurde als Interpretation des Bestandes entwickelt.